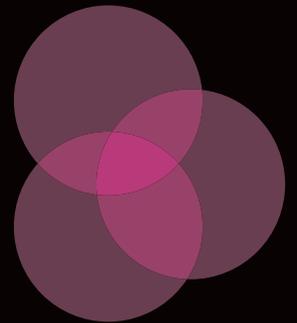


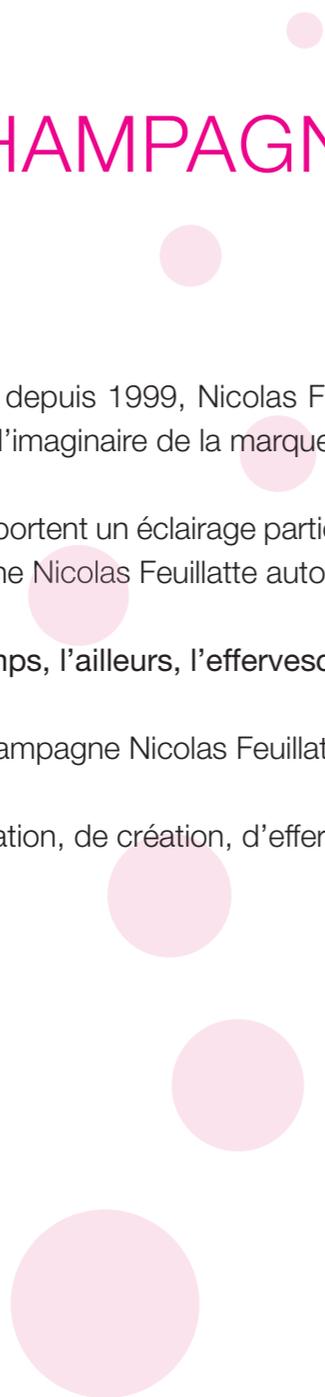
CHAMPAGNE
Nicolas Feuillatte
EPERNAY-NEW YORK-AILLEURS



Artiste de l'année 2011

JULIEN TAYLOR

dossier de presse



LE CHAMPAGNE NICOLAS FEUILLATTE

Chaque année depuis 1999, Nicolas Feuillatte choisit “l’artiste de l’année” qui crée une œuvre originale venant enrichir l’imaginaire de la marque.

Ces artistes apportent un éclairage particulier, une tonalité nouvelle, témoignant d’une rencontre entre l’artiste et le Champagne Nicolas Feuillatte autour des thèmes propres à l’identité de la maison :

le terroir, le temps, l’ailleurs, l’effervescence, ou encore la nature.

En 2011, le Champagne Nicolas Feuillatte fête ses 35 ans.

35 ans d’inspiration, de création, d’effervescence... **35 ans de féerie.**



ET LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Pour cet anniversaire enchanté, **Julien Taylor, photographe illusionniste**, a suspendu le temps et l’espace.

Hasard ou destinée...

En 2011, Julien Taylor fête ses 35 ans !

Parallèlement, le Champagne Nicolas Feuillatte s’engage à soutenir la création artistique depuis plusieurs années :

- à l’École des beaux-arts de Paris où la marque remet le **Prix Jeune Espoir Nicolas Feuillatte**,
- au **Mori Art Museum** à Tokyo, pour les **Classic Design Awards** à Londres, l’**Affordable Art Fair** de Paris...

Pour cette photographie grand format, Julien a eu l'idée d'une fête d'anniversaire, vue de haut.
« Je voulais que ce soit chic mais pas ostentatoire, pointu mais accessible. »

BOOM ! L'ŒUVRE RÉALISÉE POUR NICOLAS FEUILLATTE

Pour la réaliser, l'artiste a d'abord mis en scène tous les éléments du décor, dans un appartement parisien, à Pigalle. Il a photographié chaque détail des deux pièces de l'appartement (la cheminée, les parquets, la bibliothèque de philosophie, les portes...) depuis la dernière marche d'un escabeau, à l'aplomb pour supprimer toute ligne de fuite, à l'exception de quelques objets pris de trois-quarts pour préserver, ici ou là, quelques fragments de perspective.

Ensuite, il s'est appliqué à photographier chacune des six saynètes mises en scène qui animent « sa » fête, d'en haut également. Au centre, un personnage vient d'ouvrir une bouteille de champagne, aux côtés de deux invités qui lui tendent leur coupe. Autour, prennent place un trio de musiciens (une batterie, un saxophone, un piano joué par Julien Taylor lui-même), un couple sur un canapé et la vision surréaliste d'un homme dont le mouvement du bras est décomposé, en clin d'œil à la chronophotographie chère à l'artiste. Ailleurs, des personnages assis sur des coussins discutent devant la cheminée, un garçon et une fille sont en train de danser, tandis qu'un petit groupe profite du buffet.

Julien Taylor s'amuse à mêler le vrai et le faux, le mobilier est réel, le gâteau est en carton, les personnages sont joués par des comédiens. La même jeune femme se glisse dans tous les rôles féminins, tandis que les invités masculins sont incarnés par des hommes différents. Tout est savamment composé, et a été photographié en une seule journée de prise de vue. Pour rompre la monotonie d'une surface de parquet trop uniforme, Julien a disposé sur le sol des pastilles blanches de papier de soie - empruntées à l'artiste Mathilde Nivet avec qui il partage son atelier -, et des ballons accrochés à différentes hauteurs, qui s'organisent en spirale pour créer un mouvement circulaire, en écho à d'autres éléments ronds, les cymbales, le projecteur dans lequel se reflète une bouteille de champagne, le gâteau...



BOOM !

« ... je laisse l'improvisation prendre le pas... »

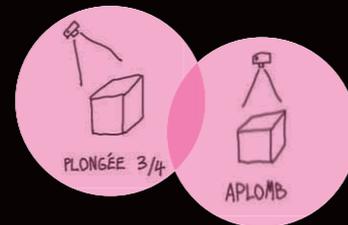
Au final, l'image recomposée fixe un instant précis, et fige tous les personnages. Le bouchon de champagne vient de sauter, et tous les regards convergent vers le centre du plafond qui est aussi le point précis d'où le spectateur observe la scène. Invité privilégié, ce dernier contemple ce petit monde de très haut.

À chaque vision, des surprises se révèlent, des détails cachés apparaissent, comme autant de bribes d'une narration éclatée, qui pourraient même avoir échappé à leur auteur.

« Ce genre de mise en scène demande beaucoup de préparation et de minutie, confie Julien. Mais au moment de photographier, je laisse l'improvisation prendre le pas sur ce cadre. Cela crée des accidents et des singularités qui vont ouvrir de nouvelles pistes, et me permettre de créer une image qui me surprenne. »



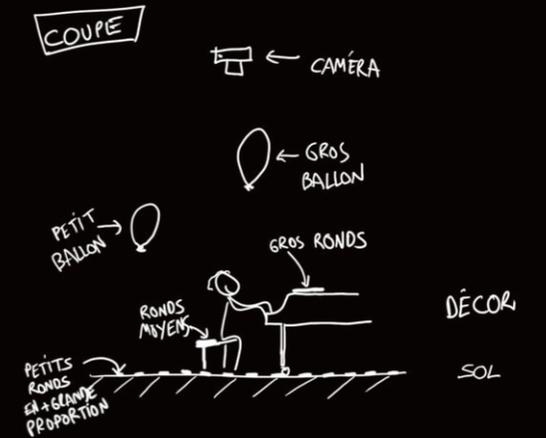
Le gâteau en carton créé pour la food-designer Lily Monsaingeon



Plan préparatoire de composition, rassemblant chacune des différentes scènes



Photos préparatoires



Coupe technique et détails de décoration pour les illusions de perspective

Dès son adolescence, Julien Taylor (né en 1976) s'intéresse à la photographie. Né d'une mère artiste et d'un père scientifique, il choisira d'abord la voie de ce dernier pour se lancer dans un cursus universitaire de physique, avant que sa passion pour l'image ne le rattrape.

JULIEN TAYLOR, PORTRAIT



© François Maréchal

Tout en poursuivant ses études, Julien Taylor s'achète un petit compact numérique, sort beaucoup, se mêle aux fêtes, aux soirées, au monde de la nuit, et photographie en rafale les noctambules, leurs attitudes, leurs visages.

« Mais le shooting numérique me semblait trop facile, je n'avais pas d'excitation. »

En photographiant avec frénésie, il comprend que l'intérêt réside justement dans la multiplicité des clichés. D'où l'idée d'assembler, par le biais du photomontage, différents instants d'une même soirée, pour créer des suites d'images déroulant le film d'une fête qui a réellement existé, mais qu'il se plaît à réinventer.

« Il y a le moment où je prends une photo - ce fameux instant décisif cher à Henri Cartier-Bresson -, et celui où je l'assemble sur l'ordinateur. Ce sont deux instants de révélation, qui procurent un double plaisir, comme dans l'analogique. »

Très vite, Julien crée un petit site web qui lui permet de montrer ce qu'il fait. Le monde de la nuit étant un petit milieu, il est invité partout. « Le contact est facile, même s'il reste souvent très superficiel », reconnaît-il. Dans la photo de nuit, ce qui l'intéresse est le mouvement, le flou, le bougé, en un mot, l'étourdissement. Celui de ceux qu'il capte dans son objectif, et celui qui émane de ses images.

« Je prenais des balayages d'espace durant les soirées, depuis un même point de vue, en jouant sur la lumière et les temps de pose. Je constituais une banque d'images dans laquelle je pouvais ensuite puiser. »

Après le shooting, vient le temps du « collage » sur ordinateur et la naissance d'une narration nouvelle, avec un principe de décomposition du mouvement, une démarche analytique qui ne sont pas sans évoquer les recherches scientifiques d'Étienne-Jules Marey et Eadweard Muybridge.

« L'art permet de créer ses propres vérités »

« À cette période, je faisais de la physique le jour et de la photographie la nuit. Durant deux ans, en 2004-2005, je vivais dans une forme de schizophrénie », se souvient le jeune artiste, qui dormait très peu. Filant d'une fête à l'autre sur sa mobylette de fortune, de soirées chez des particuliers en boîtes de nuit branchées, il s'imprègne des ambiances, des décors, des gens. Durant ces soirées, Julien, lui, ne fait pas la fête. Il agit comme un reporter, qui récupère des images pour en inventer d'autres.

Fort de ces expériences et de plus en plus sollicité, il décide en 2005 de se consacrer pleinement à la photographie. Il abandonne la physique, sans pour autant la renier. Le temps, l'espace sont d'ailleurs des concepts importants dans les deux domaines. Comme l'idée de vérité. « En physique, j'étais en perpétuel conflit avec cette notion. L'art permet de créer ses propres vérités. » Julien se lance alors corps et âme dans l'aventure. « Il a fallu commencer une nouvelle vie, se souvient-il. Ce n'était pas facile, mais j'étais aidé par les méthodes de recherche que j'avais assimilées. »

Son travail prend dès lors un tour nouveau. Si le concept de « collage d'images » demeure le fondement de son œuvre, le processus créatif va s'inverser. « Désormais, je voulais penser d'abord à la photographie que je voulais faire, et aller chercher ensuite les images qui me le permettraient. » C'est dans cette optique que s'inscriront ensuite ses travaux, et notamment l'œuvre très aboutie qu'il vient de réaliser pour Nicolas Feuillatte.

Sa vie d'artiste professionnel commence véritablement au sein de La Générale, un squat dans le quartier de Belleville, à Paris, où il occupe un atelier en 2006 et 2007. « C'était une formidable opportunité de rencontrer des artistes de tous les horizons, de pouvoir échanger et collaborer. »

Ce lieu créatif et festif ferme en 2007. Continuant à organiser des événements et des expositions avec ses camarades rencontrés à La Générale, Julien Taylor commence à fréquenter davantage le milieu de l'art, « pour comprendre le système, ses règles du jeu et ses paramètres pertinents. »

Puis il va à la rencontre de l'association Fetart, dont le principe est de démocratiser la photographie et d'encourager les jeunes artistes. Par ce biais, il exposera avec d'autres photographes, et bientôt en solo.

Aujourd'hui, Julien Taylor partage un atelier porte de Clignancourt, et travaille pour des commanditaires de tous horizons, des particuliers, des agences de communication, mais aussi pour la publicité, la mode, la musique...

Choisi en 2010 par la maison Nicolas Feuillatte qui lui a donné carte blanche, le jeune artiste ne pouvait rêver d'une plus belle reconnaissance.

SITES INTERNET DE JULIEN TAYLOR
www.julientaylor.com • <http://nyctaloop.free.fr/>.
SITE INTERNET DE L'ASSOCIATION FETART
www.fetart.org.

Les œuvres de Julien Taylor relèvent toutes du photomontage sur ordinateur.

DU PHOTOMONTAGE « ARTISANAL »



La cabane du péché



Dessus de cartes sur table

« Mais le numérique n'est qu'un outil de composition », explique-t-il. L'artiste se considère volontiers comme un « bricoleur du réel » qui préfère l'astuce, l'idée, le geste du créateur à la perfection rendue possible par la technologie. Dans sa démarche, il se sent d'ailleurs plus proche des artistes plasticiens que des photographes. Pour créer une image, il en produit des centaines, qu'il assemble ensuite sur l'écran après les avoir soigneusement sélectionnées. Ce passionné de musique aime dire qu'avec les photographies, il ne cesse de faire ses gammes. Il coupe, colle, imbrique, mais ne détoure jamais, et ne retouche pas non plus sur Photoshop. Si son travail est très pensé, l'artiste aime la spontanéité. Jouer avec le réel, troubler la perception du spectateur qui ne sait plus ce qui est vrai et ce qui est faux. Aussi maîtrisée soit-elle, la technique n'est pas une fin en soi, mais une manière de raconter des histoires dans un style que l'on pourrait qualifier de surréalisme narratif ou de chronophotographie cubiste.

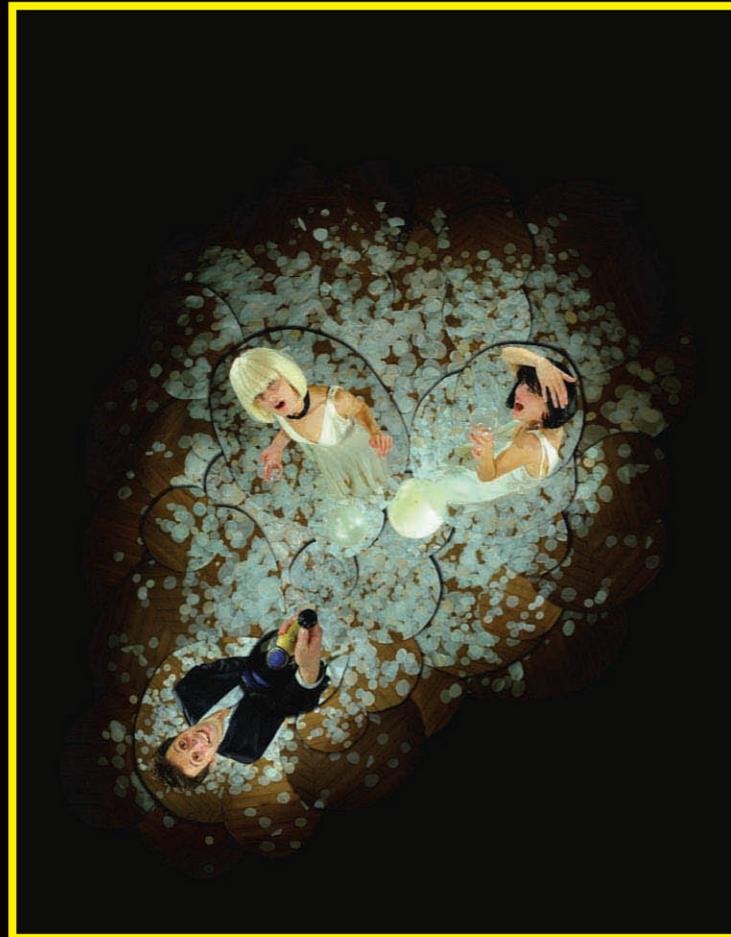
Parallèlement à l'œuvre principale, Julien Taylor a imaginé pour Nicolas Feuillatte une déclinaison de l'œuvre sur le web,

L'ŒUVRE ANIMÉE

Artiste de la génération Internet, Julien réfléchit depuis ses débuts à la manière de présenter une photographie sur écran. Sa solution ? Faire vivre l'image par l'animation et l'interactivité. L'œuvre s'inscrit pleinement dans cette perspective. Reprenant son travail sur une fête d'anniversaire, il la propose cette fois-ci riche en surprises animées. Un clic sur l'une ou l'autre des petites scènes suffit à lui donner vie, les musiciens jouent, le couple danse, les bougies sont soufflées, l'invité devant la bibliothèque tourne les pages de son livre...

« J'aime bien mettre en mouvement un petit détail de la photographie. Une relation particulière naît de ce contraste statique/dynamique. C'est comme si une partie de la photographie échappait à elle-même, et poursuivait sa vie dans un monde où le temps passe », explique Julien Taylor.

Pour voir l'ensemble des saynètes s'animer en même temps - et sous une lumière stroboscopique ! - il suffit de placer la souris sur le projecteur à droite de la photo. Enfin, un clic sur le personnage central fait sauter le bouchon de la bouteille de champagne, envahissant soudainement l'image d'un « Meilleurs vœux » dont la typographie évoque celle de la marque Nicolas Feuillatte. Un résultat pétillant et ludique, quelque part entre le photomontage et le cinéma.



LES ARTISTES DE L'ANNÉE DE 1999 À 2010

1999, Marie Thurman « Le Terroir » est revisité en peintures petits formats qui déclinent l'identité du champagne, de la bulle à la couleur, des sarments au raisin selon la technique de l'assemblage.

2000, Guy Ferrer « Le Temps ». L'artiste crée une série de grandes toiles ou dessins, symbolisant les temps forts de la fabrication et de la dégustation du champagne.

2001, Tony Soulié « L'Espace ». Tony Soulié pose son regard d'artiste "nomade" sur le vignoble champenois qu'il transpose dans une œuvre éclatée, où les distances sont gommées et juxtaposées dans un univers dédié à Nicolas Feuillatte.

2002, Philippe Favier « Terres d'ailleurs ». Artiste plasticien "inclassable", Philippe Favier mêle une apparente simplicité à une sophistication accentuée par la miniaturisation des motifs et des formats. Traits au stylo bille, humour décalé, attirance pour le papier, Philippe Favier est présent dans de nombreuses collections muséales, françaises et étrangères. Il enseigne à l'École des beaux-arts de Saint-Étienne.

2003, Bruno Bressolin « Sans frontière ». Un sujet rêvé pour cet "artiste communicant" auteur d'une foule de messages à propos du monde et de l'homme, passant du rire aux larmes.

2004, Marc Comes « L'Effervescence ». Ce jeune artiste allemand décline révolution numérique et vidéo dans une expression propre à la "MTV-Playstation". Ici, l'effervescence caractérise l'instant où le bouchon de champagne saute ; instant que l'artiste interprète en mouvement dynamique et bouillonnement d'idées.

2005, Donna Trope « Skincontact » ou la sensualité évoquée par la célèbre photographe californienne dont les images sont publiées dans les plus beaux magazines internationaux et conservées à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, au V&A à Londres et au Contemporary Art Society à Rome.

2006, Tanguy Loyzance « Dream Travel » ou la passion de l'ailleurs exprimée par ce grand reporter de guerre, qui réalise également des émissions de mode pour la télévision et des courts métrages tout en collaborant, en tant que photographe, avec de nombreux magazines de mode.

2007, Édouard François « Paris 2050 : un voyage dans le temps ». L'architecte Édouard François célèbre pour ses architectures végétales proposait dans un paysage de tours écologiques, une tour inspirée d'une bouteille de Champagne Nicolas Feuillatte.

2008, Marina Fedorova « Moment unique » ou l'amour raconté en huit séquences imaginées par la jeune artiste russe. Elle acquiert une réelle dimension internationale en exposant à la galerie d'art russe à Paris, Orel Art. L'élégance de ses personnages, l'émotion distanciée qu'ils suscitent pris dans une vie urbaine évoquent certains films d'Hitchcock des années 1940-1960.

2009, Aspassio Haronitaki « Effervescence ». Procédant de la série « Moon Flowers », « Effervescence » s'est emparée de la richesse de l'univers Nicolas Feuillatte en myriades de bulles, non plus prisonnières dans l'opacité des bouteilles mais libres et scintillantes dans un verre presque immatériel à force de transparence. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1994, il se passionne pour l'univers du multimédia et explore les possibilités des nouvelles technologies.

2010, Nils-Udo « Éruption d'été ». Nils-Udo est une figure emblématique du Land Art depuis les années 1960. Composition éphémère végétale, « Éruption d'été » sonne comme un hymne à la nature, la source d'inspiration de l'artiste. Cette œuvre met en scène un radeau portant des bouquets de fleurs couleur champagne, « comme un feu d'artifice de bulles et de mousse » qui se reflète dans l'eau calme d'un étang.

12 artistes, 12 ans de création contemporaine



À PROPOS DU CHAMPAGNE NICOLAS FEUILLATTE

Success story

Monsieur Nicolas Feuillatte est un homme audacieux, non conformiste et imaginatif. Il a créé sa propre marque et imposé sa vision d'un champagne contemporain, qui vit avec les styles de vie d'aujourd'hui. Dès le début, le public suit, le succès est rapide. Depuis plusieurs années, la marque figure dans le « Top 5 » mondial du champagne.

Fraîcheur, pureté, harmonie légère

Champagne d'amateurs, champagne de connaisseurs ou champagne d'exception, Nicolas Feuillatte est unique, avec la collection la plus complète qui soit. Des plaisirs toujours renouvelés, pour tous les moments de champagne. Le Champagne Nicolas Feuillatte se définit comme « pluriel singulier ». Pluriel parce qu'il se multiplie pour répondre à tous les désirs, singulier parce que le style Nicolas Feuillatte est bien reconnaissable par sa fraîcheur et son élégance. Il se laisse découvrir avec facilité et chaque dégustation révèle de nouvelles facettes de sa personnalité.

« Tout ce qu'on attend d'un champagne », dit Jean-Pierre Vincent, le Chef de Caves.

Épernay - New York - Ailleurs Le goût de la différence.

Nicolas Feuillatte nous fait découvrir un univers riche en évocations autour d'un thème qui fait naître le rêve, l'ailleurs. Une imagination sans limites, en rupture avec toutes les conventions du champagne.

Nicolas Feuillatte s'entoure de talents d'horizons divers : « l'artiste de l'année » depuis 1999, des designers et créateurs de renom pour l'aménagement d'espaces, des collections de packaging et d'accessoires de service... La marque est partenaire de grandes manifestations culturelles et artistiques dans le monde entier, toujours à l'avant-garde des grands courants.

Pour un voyage virtuel en compagnie de la marque : www.feuille.com

Contacts presse

Agence Observatoire

Véronique Janneau et Sarah Grisot

Tél. : + 33 (0)1 43 54 87 71 / sarah@observatoire.fr

www.observatoire.fr

Champagne Nicolas Feuillatte

Élodie Schaller

Tél. : + 33 (0)3 26 59 64 65 / e.schaller@feuille.com

C H A M P A G N E
Nicolas Feuillatte
EPERNAY-NEW YORK-AILLEURS

CENTRE VINICOLE - CHAMPAGNE NICOLAS FEUILLATTE
Chouilly - BP 210 - 51206 Épernay - France - Tél. : + 33 (0)3 26 59 55 50 - Fax : + 33 (0)3 26 59 63 73
www.feuillatte.com

ESPACE NICOLAS FEUILLATTE
254, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris - Tél. : + 33 (0)1 42 27 61 19 - Fax : + 33 (0)1 42 27 99 94

Union de sociétés coopératives - 775 611 924 rcs Reims - Agrément N 1554